

Famille, Culture & Éducation | Clara Van Der Steen

# Le sexisme vous avez dit ?





: lien consultable dans l'Internet

## Introduction

Si l'hashtag Metoo a pris une telle ampleur sur le plan international en matière de témoignages personnels, il est avant tout un mouvement de dénonciation d'attitudes et de comportements inadéquats auxquels des millions de femmes sont encore quotidiennement confrontées. Nous parlons dès lors de « sexisme », mais en quoi cela consiste-il au-delà de son lien avec le sexe d'un individu et des inégalités hommes-femmes ?

Nous commencerons dans un premier temps par définir le terme et comprendre son origine. Nous verrons par la suite les différentes formes de sexisme existantes. Enfin, nous tenterons d'aborder de manière succincte quelques manières de combattre le sexisme au quotidien.

### I. Le sexisme : définition

#### A. À l'origine du sexisme...

En 1965, lors de son intervention au Forum de la faculté étudiante Franklin and Marshall College, Pauline Leet fut la première à parler de sexisme, par analogie avec le racisme, en spécifiant que ces deux systèmes prennent en compte des critères non pertinents pour justifier un comportement – en l'occurrence biologique comme le sexe et la race. Cette comparaison est reformulée en 1968 par Caroline Bird dans son discours « On Being Born Female » spécifiant bien que le sexisme « juge les gens en fonction de leur sexe lorsque le sexe n'a pas d'importance »<sup>1</sup>. Si le parallèle entre les deux systèmes –

<sup>1</sup> Cité dans TEKANJI, « Feminism Friday: The origins of the word "sexism" », *Finally feminism 101 blog*, 19 octobre 2007, [en ligne :] <https://finallyfeminism101.wordpress.com/2007/10/19/feminism-friday-the-origins-of-the-word-sexism/>, consulté le 3 février 2020.

raciste et sexiste – semble maladroit aujourd'hui<sup>2</sup>, ce sont les présupposés biologiques de chacun des groupes opprimés qui expliqueraient les différences et l'infériorité d'une catégorie sur l'autre. Depuis, la signification a évolué car le sexisme n'est plus seulement une discrimination en termes de sexe mais bien en termes de genre.<sup>3</sup>

## B. Approches de la définition du sexisme

L'analogie avec le racisme nous permet de réfléchir au sexisme comme un système. Les inégalités concrètes à l'égard des femmes étant coordonnées par une même théorie, le sexisme est un **système** fondé sur la différence de genre, partant du postulat que le masculin est supérieur au féminin qui lui est subordonné. La conséquence directe est l'existence de **discriminations** à l'égard des femmes et des individus considérés comme telles<sup>4</sup>. Ancrées dans

<sup>2</sup> Maladroit dans le sens où ces deux oppressions systémiques, bien qu'elles soient toutes les deux à l'origine de discriminations spécifiques en fonction de l'individu, n'ont pas le même poids historique, ni les mêmes conséquences. Cette comparaison connaît donc une certaine limite ; voir sur le sujet H. BENTOUHAMI-MOLINO et N. GUÉNIF-SOUILAMAS, « Avec Colette Guillaumin : penser les rapports de sexe, race, classe. Les paradoxes de l'analogie », *Cahiers du Genre*, L'Harmattan, II, 63, 2017, p. 205-219, [en ligne :] <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2017-2-page-205.htm>, consulté le 4 février 2020.

<sup>3</sup> Cette distinction est importante car le genre, comme cela a déjà été spécifié dans l'article de Marie-Sarah Delefosse (*Les féminismes de hier à demain. Des combats ancrés dans leurs époques*, Bruxelles : CPCP, 27, décembre 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/feminismes>, consulté le 11 février 2020), est l'ensemble des constructions sociales et des rôles présupposés d'un individu en fonction de son sexe assigné à la naissance. Par conséquent, le sexisme s'attaque par extension à cette construction de genre au-delà de la biologie.

<sup>4</sup> Lorsque nous parlons de sexisme, nous avons déjà signalé que les victimes de ce système ne sont pas celles uniquement visées en raison de leur sexe. Bien que les personnes munies d'organes génitaux dits « féminins » (à savoir une vulve) sont indubitablement victimes de sexisme étant donné qu'elles ne sont réduites généralement qu'à leur sexe, toutes personnes qui s'identifient comme femmes - les personnes transgenres par exemple - sont également victimes de certaines discriminations puisqu'elles ne sont réduites qu'à une série de clichés et de stéréotypes en raison de leur genre. Par ailleurs, les personnes transgenres subissent une double oppression systémique, à la fois le sexisme et la transphobie. Voir J. SERANO., *Whipping Girl : A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*, Berkeley : Seal Press, 2007.

une organisation sociale spécifique qui est le **patriarcat**<sup>5</sup>, ces discriminations contribuent à le maintenir.

Après en avoir conclu que le sexisme sévit comme un système, il peut aussi désigner l'ensemble des **stéréotypes** et des **préjugés** relatifs au genre féminin, quel que soit le secteur ou le domaine concerné. Il peut prendre la forme de discours, de comportements ou d'actions.

La définition donnée par Andrew Matzner est particulièrement pertinente : « Dans une société fondée sur une dichotomie homme / femme, le sexisme fait référence aux croyances et aux comportements qui privilégient les hommes par rapport aux femmes. Que ce soit aux niveaux culturel, sociétal, institutionnel ou individuel, le sexisme est le mécanisme qui garantit que les femmes occupent des rôles subalternes par rapport aux hommes et que les valeurs identifiées par les femmes sont dénigrées »<sup>6</sup>.

Il est utile de signaler que le mot « sexisme » apparaît pour la première fois dans un dictionnaire en 1972 avant d'entrer dans le langage courant pour définir tout comportement identifié comme tel, même si c'est dans un contexte de lutte féministe que le mot a été formulé pour la première fois<sup>7</sup>. L'évolution de la société et des luttes féministes ont permis de nouvelles avancées, notamment sur le plan législatif, par exemple, par l'introduction du terme dans le code pénal belge en 2014.

<sup>5</sup> J. JOST et A. KAY, « Exposure to Benevolent Sexism and Complementary Gender Stereotypes: Consequences for Specific and Diffuse Forms of System Justification », *Journal of personality and social psychology*, 2005, LXXXVIII, 3, p. 498-509.

<sup>6</sup> Traduction française de A. MATZNER, « Sexism », *Glbqt: an encyclopedia of gay, lesbian, bisexual, transgender & queer culture*, 2004, [en ligne :] [www.glbqtarchive.com/ssh/sexism\\_S.pdf](http://www.glbqtarchive.com/ssh/sexism_S.pdf), consulté le 21 janvier 2020.

<sup>7</sup> Comme le soulignent Magda Michielsens et Walter Angioletti dans *Définition du concept de sexisme*, Bruxelles : Institut pour l'égalité des Femmes et des Hommes, 2009, 69 p.

## C. Le sexisme anti-homme : une antinomie ?

Étant donné que le sexisme se structure comme un système qui permet le renforcement d'un genre en particulier au détriment d'un autre – en d'autres termes le genre masculin est privilégié –, le sexisme à l'égard des hommes n'existe pas.<sup>8</sup> Les hommes constituent le groupe dominant de la société et par conséquent, jouissent d'une série de privilèges dont les autres individus de cette même société ne bénéficient pas. Et si discriminations à leur égard il existe, elles reposent sur la valorisation de leur genre et de leur sexe. Par exemple, le refus d'embaucher des hommes de ménage s'explique par le fait qu'ils ne seraient pas aptes aux tâches ménagères – contrairement aux femmes – étant donné que leurs présumées capacités physique et mentale les assignent à une fonction plus valorisante, correspondant davantage à leur « nature ». De fait, les caractéristiques remettant en question la virilité d'un homme sont celles que l'on désigne comme « féminines » et sont la cause de leur dévalorisation. Il s'agit d'une des conséquences du patriarcat, qui valorise la virilité, la force physique et les caractéristiques typiquement masculines.<sup>9</sup>

De la même manière, les violences domestiques et sexuelles à l'égard des hommes sont réelles mais trop ponctuelles que pour être incluses au sein d'un système. Il ne s'agit pas de nier l'existence de ces violences subies par les hommes mais les statistiques révèlent que leur pourcentage est minime à côté de celles faites aux femmes. Si ces violences sont bien réelles, elles ne peuvent être considérées comme systémiques.<sup>10</sup>

Dans un autre registre, les hommes sont rarement opprimés en raison de leur genre ou de leur sexe. Prenons un exemple concret : 98 % de femmes se sont déjà fait harceler dans les espaces publics en Belgique, contrairement aux

<sup>8</sup> Par le même raisonnement, le racisme anti-blanc n'existe pas non plus. Pour plus d'informations sur le sujet voir l'article : J. GABRIEL, « De l'urgence d'en finir avec le racisme anti-blanc », *Lmsi*, 8 septembre 2019, [en ligne :] <http://lmsi.net/De-l-urgence-d-en-finir-avec-le-racisme-anti-blanc>, consulté le 21 janvier 2020.

<sup>9</sup> Pour plus d'informations à ce sujet, consulter l'ouvrage de D. DULONG, C. GUIONNET et E. NEVEU, *Boys don't cry ! Les coûts de la domination masculine*, Rennes : Presses Universitaires, 2012.

<sup>10</sup> En termes de chiffres, 96 % des violences sexuelles sont entreprises par des hommes en France et 91 % des victimes sont des femmes. Ces statistiques sont issues du site Planetoscope <https://www.planetoscope.com/Criminalite/1497-violence-en-france.html>, consulté le 3 février 2020.

hommes<sup>11</sup>, c'est pourquoi aborder une femme dans la rue sans son consentement n'a pas la même portée ou signification que d'aborder un homme. Celui-ci, méconnaissant ce genre de pratique, pourra envisager cette provocation comme une forme de drague ou comme un compliment.<sup>12</sup>

## II. La pratique du sexisme

### A. Les différentes formes de sexisme

D'un point de vue pratique, comment le sexisme peut-il prendre part à la société ? Comment se manifeste-t-il ? En fonction des différentes formes de sexisme existantes et selon les milieux dans lequel il est appliqué, les conséquences directes de ce système, qu'elles soient intentionnelles ou non, influencent directement la vie des personnes opprimées et ce à plusieurs niveaux.<sup>13</sup> Déterminons dans un premier temps, les diverses formes que peut prendre le sexisme.

La première forme de sexisme est **hostile** ; il regroupe les remarques, attitudes et comportements négatifs envers les femmes de manière ouverte et frontale tels que le harcèlement, les violences physiques, les discriminations ou le contrôle du corps des femmes (par exemple, l'interdiction de l'avortement dans certains pays). Cette forme de sexisme est visible.

<sup>11</sup> Ces chiffres sont issus de l'enquête « Mon expérience du sexisme », une initiative de l'ASBL Jump reprise par L. VANDERKELEN, « 98 % des femmes victimes de harcèlement de rue », *La Libre*, 6 mars 2017, [en ligne :] <https://www.lalibre.be/belgique/98-des-femmes-victimes-de-harcelement-de-rue-58b845e7cd708ea6c0efb33d>, consulté le 3 février 2020.

<sup>12</sup> Pour reprendre la journaliste Lady Dylan, le sexisme « ce n'est pas seulement une main au cul mais un système qui fait que beaucoup d'hommes se sentent autorisés à mettre la main au cul des femmes » dans « Le sexisme anti-homme... et pourquoi il n'existe pas », *Madmoizelle*, 10 avril 2014, [en ligne :] <https://www.madmoizelle.com/sexisme-anti-hommes-242205>, consulté le 28 janvier 2020.

<sup>13</sup> Pour comprendre la mécanique de ce système, Marine Spaak se base sur la théorie de la « mécanique raciste de Pierre Tevanian » en expliquant les différentes étapes qui mènent à une société sexiste, *La mécanique sexiste*, 23 septembre 2016, [en ligne :] <https://www.youtube.com/watch?v=J-INHJTEWuY>, consulté le 20 janvier 2020.

La deuxième forme de sexisme est beaucoup plus subtile ; il s'agit du sexisme **bienveillant**. Il consiste à dévaluer les femmes en raison des aptitudes qui leur sont implicitement assignées en fonction de leur genre, par une attitude paternaliste : les femmes considérées comme des êtres fragiles, nécessitent d'être protégées et sont reléguées à leurs soi-disant fonctions plutôt qu'à leur identité propre. Le terme « bienveillant » est utilisé dans le sens où l'intention première de cette forme de sexisme est la protection voire la valorisation de l'individu tout en soutenant un système dans lequel les femmes se doivent d'œuvrer systématiquement pour correspondre à des critères physiques spécifiques et endosser des rôles imposés par la société.<sup>14</sup> Ce point-là sera abordé plus en profondeur par l'analyse de Maia Kaïss.

Malgré l'opposition que ces deux formes de sexisme peuvent laisser suggérer – l'une est frontale tandis que l'autre est plus insidieuse –, elles sont pourtant corrélées pour former ce que nous appelons le **sexisme ambivalent**.<sup>15</sup> Comme un cercle vicieux, elles se nourrissent l'une l'autre pour soutenir le système en place : plus les hommes vont être ouvertement hostiles aux femmes, plus celles-ci requièrent le besoin d'être protégées. De cette manière, le sexisme hostile renforce les attitudes sexistes bienveillantes envers les femmes.

Au-delà de la jonction de ces deux formes de sexisme, le fait de dévaloriser les femmes par des actions, des gestes et des paroles dans la vie quotidienne, peut passer inaperçu aux yeux de chacun ; c'est ce que l'on nomme communément le **sexisme ordinaire**. Ces comportements, tellement ancrés dans la société et dans la vie quotidienne, font partie inhérente de notre routine ; et amènent à les considérer comme de la galanterie ou de l'humour, ce qui les rend encore plus imperceptibles. Le sexisme, sous ses différentes formes, participe donc à la construction de préjugés, de clichés et de stéréotypes relatifs au genre féminin, tous milieux confondus.

En raison des avancées sociétales, la disparition du sexisme de nos espaces – surtout pour les femmes blanches et aisées – est envisagée, à contrario, de plus en plus comme une réalité en raison des formes plus implicites que prend le sexisme. Étant donné que notre système se base sur des fondements proprement inégalitaires, les comportements de chacun sont imprégnés de

<sup>14</sup> Ces deux aspects du sexisme ont été explicités par Glick et Fiske en 1996 dans leur article P. GLICK et S. FISKE, « The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism », *Journal of Personality and Social Psychology*, 3 janvier 1996, p. 491-512.

<sup>15</sup> *Ibid.*



préjugés sexistes mais passent le plus souvent inaperçus aux yeux de la société. De fait, les discours, actions et représentations perpétuent les clichés et stéréotypes en nous renvoyant constamment à une mauvaise image de notre propre genre, et nous conditionnent dans des rôles déterminés en fonction de celui-ci.

## B. Le sexisme dans la société

Le sexisme sévit partout et tout le temps. Il se traduit toujours à travers ses différentes formes et ce, dans de nombreuses sphères de la société. Voici quelques exemples :

Dans l'**espace public** de manière générale, que ce soit sous forme de harcèlement<sup>16</sup> ou de violence (viol, agression physique, etc.), le sexisme peut prendre également place au sein des institutions publiques, par exemple l'école (choix des matières et de carrières, réglementation quant aux tenues vestimentaires, etc.) ou encore dans l'accès à certains lieux (les boîtes de nuit permettant la gratuité aux filles par exemple).

La **sphère privée** est sans surprise un lieu où le sexisme se développe à grande échelle. Que ce soit dans la répartition des tâches – entre conjoints mais également parmi la fratrie –, les femmes restent celles qui consacrent le plus de temps aux tâches ménagères (3 heures 26 minutes pour celles-ci contre 1 heure 59 minutes pour les hommes)<sup>17</sup> et sont généralement celles qui détiennent la responsabilité et la gestion du foyer, ce qu'on appelle la « charge mentale »<sup>18</sup>. C'est également dans la sphère privée qu'ont lieu la plupart des cas de violences faites aux femmes, à travers la violence conjugale.

<sup>16</sup> Il est également important de ne pas tomber dans les préjugés et jugements racistes quant aux agresseurs de rue, qui ne consistent pas uniquement en des hommes racisés ou issus de quartiers populaires ; voir à ce sujet, l'article : C. WONDERS, « Du caractère polymorphe et multicolore du relou en milieu urbain », As Clemmie Wonders 22 Septembre 2014, [en ligne :] <http://al-montpellier.over-blog.com/2015/01/du-caractere-polymorphe-et-multicolore-du-re-lou-en-milieu-urbain.html>, consulté le 5 février 2020.

<sup>17</sup> Ces chiffres sont tirés de *L'inégale répartition des tâches domestiques entre les femmes et les hommes*, Tour : L'Observatoire des Inégalités, 29 avril 2016, [en ligne :], <https://www.inegalites.fr/L-inegale-repartition-des-taches-domestiques-entre-les-femmes-et-les-hommes>, consulté le 21 janvier 2020.

<sup>18</sup> Pour comprendre à quoi correspond la charge mentale, l'autrice Emma a réalisé une bande-dessinée très actuelle et intéressante sur la question : *Fallait demander*, 9 mai 2017, [en ligne :] <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes>, consulté le 28 janvier 2020.

Dans le **milieu professionnel**, le sexisme se traduit par les nombreuses discriminations auxquelles font face les femmes au travail – les discriminations à l'embauche, l'inégalité salariale<sup>19</sup>, les congés de maternité mal répartis, les postes à responsabilité majoritairement réservés aux hommes (en 2015, en Wallonie, les cadres supérieurs sont à 69,4 % des hommes<sup>20</sup>) – mais cela se reflète également dans le fait que les métiers considérés féminins sont les plus dévalués et les moins bien rémunérés<sup>21</sup>. Évoquons aussi les attitudes et comportements convenus et attendus par les femmes dans le milieu professionnel – être gentille et à l'écoute, souriante, bien habillée etc. – et le harcèlement qu'elles peuvent subir.

Il est difficile de parler de sexisme sans aborder la question de la représentation des femmes dans les **domaines médiatique et artistique**. Les femmes sont systématiquement sexualisées, souvent dans le but de vendre un produit – la publicité en est l'exemple le plus significatif à ce sujet. Réduites le plus souvent au statut d'objets, elles sont soumises à des poses séductrices dans des tenues sexy ou dénudées. Il se peut aussi qu'elles soient montrées dans leurs rôles « traditionnels » en tant que ménagères, cuisinières ou encore mères. Le même sort leur est réservé dans la plupart des œuvres artistiques que ce soit à travers des supports audiovisuels ou plastiques, elles sont représentées pour leur physique agréable ou pour leurs « fonctions naturelles »<sup>22</sup>. Même si la situation a beaucoup évolué depuis quelques décennies, ce type de représentation constitue encore une norme jouant sur les imaginaires collectifs.

<sup>19</sup> Le rapport de l'Institut pour l'égalité des Femmes et des Hommes montre encore les inégalités en termes de salaire, voir : *Emploi*, Bruxelles : L'institut pour l'égalité des Femmes et des Hommes, [en ligne :] <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/emploi>, consulté le 27 janvier 2020.

<sup>20</sup> S. BRUNET, S. O'DORCHAI ET R. CARDELLI, *Égalité entre les femmes et les hommes en Wallonie. Photographie statistique*, Louvain-la-Neuve : Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, 2017, 45 p.

<sup>21</sup> Les secteurs dans lesquels les femmes sont les plus présentes, sont ceux rattachés au milieu du « care », c'est-à-dire aux valeurs éthiques qui constituent la relation avec autrui, comme l'attention à l'autre et en prendre soin. Par conséquent, tous les domaines du monde social ou médical, relatifs aux enfants ou à la famille sont généralement investis par des femmes et dès lors, le plus souvent dévalorisés et mal payés.

<sup>22</sup> De nombreuses féministes ont réagi face à ce genre de représentation depuis les années 1970, notamment Laura Mulvey (1976), théoricienne du cinéma, avec le concept du « Male Gaze ». Il signifie que le personnage féminin dans une œuvre culturelle ou artistique est uniquement objet du regard dans le but d'attiser le regard masculin. Ces féministes ont souligné le caractère profondément sexiste dans les représentations cinématographiques et picturales de manière générale. La publicité n'échappe pas au processus ; voir sur ce sujet en particulier : S. PIETRUCCHI, C. VIENTIANE, ET A. VINCENT, *Contre les publicités sexistes*, Le Kremlin Bicêtre : L'échappée, 2012, 240 p.

### III. Combattre le sexisme

#### A. Le syndrome de la pilule bleue ou de la pilule rouge

Un des objectifs du féminisme étant l'effondrement du système patriarcal, la lutte contre le sexisme est un de ses principaux champs de bataille. Travail laborieux à réaliser étant donné que le sexisme est bel et bien régi par des lois officielles, des principes de vie et des constructions sociales établis depuis des centaines d'années.

Tel Néo dans le film *Matrix* (USA, 1999), nous sommes confrontés à un choix cornélien lors de nos premiers pas dans le milieu militant féministe : le choix de la pilule rouge ou la pilule bleue.<sup>23</sup> La première nous permettra d'atteindre un niveau de pleine conscience face au contexte social, économique et politique dans lequel nous évoluons ; l'autre nous maintiendra dans l'existence que nous connaissons déjà, sans réflexion outre mesure. Selon cette analogie, certes un peu simpliste, l'absorption de la pilule rouge nous permet de prendre conscience d'une nouvelle réalité sociétale : les situations et épreuves de notre quotidien sont dès lors analysées avec un nouveau prisme genré, de manière plus systématique. Nous prenons conscience des privilèges que nous possédons mais également des oppressions que nous subissons.

Le but étant de déconstruire notre mode de penser et d'agir, l'analyse de nos comportements et de nos actions au quotidien devient nécessaire. La confrontation à cette réalité nous permet de distinguer lesquelles de nos actions sont susceptibles d'être sexistes ou non. Ce travail exige une remise en question de la vision du monde qui nous a été inculquée, d'où l'absorption de la pilule rouge.

<sup>23</sup> Dans le film *Matrix*, le protagoniste principal (Néo) est un jeune informaticien qui est contacté par ce qu'il pense être un groupe de hackers. À la suite de sa rencontre avec ce groupe de personnes, il découvre que le monde dans lequel il vit n'est qu'un monde virtuel. Cette révélation lui est permise grâce à l'absorption d'une pilule rouge, proposée par le leader du groupe. Cette scène devenue culte a souvent été associée à des situations similaires de prise de conscience de la réalité.

## B. La nécessité d'un point de vue intersectionnel

Si le sexisme est une discrimination envers le genre, les oppressions vécues par les femmes ne se limitent pas à ça. En fonction de notre « race »<sup>24</sup>, de notre statut social ou de notre orientation sexuelle, nous pouvons également être victimes d'autres discriminations telles que le racisme, le classisme, l'homophobie, la transphobie et bien d'autres. Le but n'est pas de hiérarchiser les oppressions, mais plutôt d'être conscient que l'imbrication de plusieurs d'entre elles mène à des situations injustes et pouvant être invisibilisées selon le point de vue qui est adopté. Par exemple, une femme noire est discriminée parce qu'elle est femme et noire ; pas seulement parce qu'elle est une femme ou parce qu'elle est noire. Par ailleurs, nos comportements problématiques peuvent relever de plusieurs systèmes oppressifs. Afin de ne pas favoriser systématiquement les personnes détenant déjà un capital de pouvoir, l'inclusion de tous les individus d'une société est une priorité. De cette manière, l'intersectionnalité est indispensable dans le combat contre le sexisme et ce, au même titre que pour les autres oppressions. Les critiques ont été trop nombreuses, et à raison, à l'égard des féministes bourgeoises blanches militant pour leurs propres droits en omettant toute une partie de la population – racisée, pauvre, etc. Le combat contre le sexisme est inhérent et en adéquation avec la lutte des autres systèmes oppressifs.<sup>25</sup>

<sup>24</sup> Nous utilisons le terme de race entre guillemet pour bien signifier que la race est tout autant une construction sociale que le genre, établie par des pseudo-scientifiques du 19<sup>e</sup> siècle. Il n'existe pas de race humaine mais étant donné que le racisme est un système qui génère des discriminations envers des catégories d'individus, selon une hiérarchie basée sur des présupposés biologiques, le terme est nécessaire pour décrire les injustices vécues par les personnes concernées.

<sup>25</sup> C'est l'autrice américaine Kimberley Crenshaw qui est à l'origine du terme « intersectionnalité », même si déjà plusieurs afro-féministes, telles que Angela Davis ou bell hooks, avaient déjà souligné l'imbrication de ces oppressions. Pour plus d'informations sur le sujet voir : K. CRENSHAW et O. BONIS, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, XXXIX, 2, 2005, p. 51-82.

## C. Et en pratique ?

Comme signalé plus haut, une prise de conscience générale constitue une première étape dans la dissolution du système sexiste. Afin de parvenir à une remise en question collective, l'enseignement et l'éducation demeurent des outils privilégiés pour influencer les citoyens – école, université, formation – bien que les résultats soient à envisager davantage sur du long-terme.

Afin que les mentalités évoluent, tous milieux confondus, l'image des femmes véhiculée à travers les médias, le cinéma ou la publicité doit être renouvelée. Exiger, non seulement, une diversité au niveau des contenus et de ceux qui les réalisent mais aussi, un point de vue novateur de la part des réalisateurs dans leur façon d'aborder les différents médiums paraît de plus en plus indispensable. De manière générale, pour chaque changement de système, les réformes sociétales passent par les politiques et le législatif mais également par l'éducation afin de changer les mentalités.

Étant donné que nous vivons dans une société établie sur des fondements oppressifs, tel que le sexisme, les changements sont lents et les luttes qui ont lieu pour l'égalité de chacun se doivent donc d'être collectives bien qu'elles puissent également passer par l'action individuelle. De cette manière, l'exercice quotidien du combat contre le sexisme se traduit également à travers des événements plus ponctuels : manifestations, grèves, actes militants ou simplement la reprise des comportements et des paroles sexistes effectués par nos proches. Le combat est encore long et difficile mais la première étape indispensable, à ce stade-ci, est d'être conscient de nos propres privilèges et de stopper nos comportements oppressifs.

---

## Conclusion

---

Pour conclure, nous comprenons, dès lors, que le sexisme est un système qui régit la vie des personnes opprimées selon leur genre, que ce soit de manière visible par le biais de discriminations ou que ce soit plus imperceptible par le maintien de stéréotypes et préjugés. Il sévit à plusieurs niveaux – économique, politique, social, institutionnel ou privé – mais également sous plusieurs formes – sexisme hostile, bienveillant mais aussi ordinaire.

Nous avons avancé l'idée que la prise de conscience d'un système oppressif et la reconnaissance de nos propres privilèges est une première avancée pour le combat contre le sexisme ; elles sont la première étape d'un combat plus important qui est l'effondrement du patriarcat. Il nous a été important de rappeler que la lutte contre le sexisme ne peut s'effectuer de manière isolée ; elle se doit d'être menée en parallèle avec les autres combats actuels de notre société, par la convergence des luttes, d'où l'importance de l'intersectionnalité.

Pour bien comprendre les différents enjeux et dans quelle mesure ce système oppressif peut s'avérer insidieux, des analyses concernant différents aspects du sexisme ont été réalisées. Celles-ci mettent l'accent sur le sexisme dans l'espace public mais aussi sur une de ses formes en particulier déjà abordée brièvement dans cet article : le sexisme bienveillant.

\*\*

Clara Van Der Steen est titulaire d'un master en Archéologie et Histoire de l'art (ULB) ainsi que d'un Master en spécialisation en étude de Genre (UCL). Elle travaille en recherche et plaidoyer au sein du CPCP.

---

## Pour aller plus loin

---

- BOURGEOIS C. (dir.), *Les fausses bonnes idées pour les femmes : sortir du sexisme et du capitalisme*, Bruxelles : Université des femmes, coll. « Pensées féministes », 2014, 273 p.
- CRENSHAW K. et BONIS O., « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. XXXIX, n°2, 2005, p. 51-82.
- DULONG D., GUIONNET C. et NEVEU E., *Boys don't cry ! Les coûts de la domination masculine*, Rennes : Presses Universitaire, 2012, 332 p.
- GLICK P. et FISKE S., « The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. LXX, n°3, 1996, p. 491-512.
- GRESY B., *Petit Traité contre le sexisme ordinaire*, Paris : Albin Michel, 2009, 256 p.
- SERANO J., *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*, Berkeley : Seal Press, 2007, 432 p.









VAN DER STEEN Clara, *Le sexisme vous avez dit ?*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 398, 2020, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/sexisme>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter, Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

**[www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)**



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Harcèlement de rue, violences conjugales, inégalités salariales... Toutes ces injustices sont bel et bien régies par un seul et même système : le sexisme, lui-même étant une des composantes principales du patriarcat. Ce concept est assez récent étant donné qu'il fut créé seulement à la fin des années 1960, et pourtant ses conséquences sont palpables sur l'entièreté du globe depuis des centaines, voire des milliers d'années. Que ce soit dans la sphère publique ou dans le milieu professionnel, le sexisme sévit à tous les niveaux de la société. Les diverses formes par lesquelles celui-ci se traduit impactent la vie quotidienne des femmes et ce, de façon visible. Il nous est donné, à travers cet article, de s'interroger sur la signification du sexisme et de ses conséquences mais également de réfléchir sur des formes de résistance et de lutte, pour permettre à la société d'évoluer vers un système plus égalitaire.

## Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 | [info@cpcp.be](mailto:info@cpcp.be) | [www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)



**Chaque jour, des nouvelles du front !**

[www.facebook.com/CPCPasbl](https://www.facebook.com/CPCPasbl)

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :  
[www.cpcp.be/publications/](http://www.cpcp.be/publications/)